

LE TROUBADOUR, ⁴

O U

L'ENFANT DE L'AMOUR,

PANTOMIME

En trois actes, à grand spectacle, marches, combats, évolutions militaires; musique nouvelle du C. Guebaur; décors du C. Mœnk; costumes du tems, incendie, explosion, démolitions, etc.

Représenté, sur le théâtre de la Cité-Variétés, le 30 vendémiaire an IX.

PAR J.-B. HAPDÉ.

A PARIS,
Au théâtre de la Cité.

A N I X.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

ZILIA , jeune pastourelle ,	M.elle Julie.
MYRTHIL , jeune troubadour ,	Le C. Lafitte.
EMMA , leur fils naturel , âgé de cinq ans ,	Emilie.
GEORGINE , mère de Zilia , d'un âge fort avancé ,	M.elle Hainaut.
LÉON , serviteur de Myrthil ,	Le C. Gougibus.
MONGOLDI , riche et puissant châtelain.	Le C. Camaille St.-Aubin.
1er. ECUYER de Mongoldi ,	Le C. Dominique.
DEUX ÉCUYERS subalternes.	
TROIS MÉNÉTRIERS , at- tachés au troubadour.	
LE BAILLI DU VILLAGE VOISIN ,	Le C. St.-Martin.
TROIS JEUNES PATRES NIAIS , amoureux de Zilia.	
UN GEOÏER.	Le C. Barotteau.
GARDES DE MONGOLDI.	
TROUPE DE PATRES ET HABITANS DU HAMEAU , PASTOUREAUX , PASTOURELLES.	

*La scène se passe vers le commencement du XV^e. siècle , aux
environs de la ville d'Aix en Provence.*

LE TROUBADOUR,

OU

L'ENFANT DE L'AMOUR.

A C T E P R E M I E R.

Le théâtre représente une riante campagne ; à droite, on voit l'extérieur d'un vieux castel, un pont-levis en ferme l'entrée ; à gauche est une chaumière ; au fond, un bras de rivière qui coule paisiblement au bas d'une montagne ; des orangers, des oliviers sont plantés çà et là.

S C E N E P R E M I E R E.

(Le jour commence à poindre.)

LE pont-levis se baisse, une patrouille sort ; le pont se relève, la patrouille se promène, puis s'éloigne dans la campagne.

S C E N E I I.

Zilia sort de la chaumière mystérieusement, parcourt la scène en regardant de tous côtés ; le son d'un hautbois se fait entendre, elle écoute avec plaisir.

S C E N E I I I.

On voit descendre du haut des montagnes Myrthil et Léon, son fidèle serviteur ; ce dernier porte sur son dos Emma ; Myrthil et Zilia se réunissent, pressent leur fils contre leur sein, témoignage mutuel d'amitié ; Léon est aux aguets ; Myrthil présente à Zilia son portrait dans un médaillon d'une forme antique ; Zilia baise le portrait et le fait baiser à son fils, au cou duquel elle l'attache ; Léon vient annoncer qu'il faut se séparer, ils se cachent à côté de la chaumière.

S C E N E I V.

La patrouille revient, s'arrête ; les soldats s'assoient à terre et se mettent à boire ; un d'eux indique à ses camarades la

chaumière de Zilia, puis leur fait comprendre que le châtelain est amoureux de la jeune pastourelle ; Myrthil et Zilia, qui les entendent, frémissent ; le chef de la patrouille va placer avec précaution une lettre sur la fenêtre ; les soldats reprennent leurs rangs : on sonne de la trompe, le pont-levis se baisse et la patrouille rentre dans le castel.

S C E N E V.

Myrthil suit des yeux les soldats en les menaçant, revient auprès de Zilia, la console, la rassure, et lui dit qu'il va armer son bras pour la défendre ; adieux précipités ; il disparoît avec Léon, en cédant aux prières de Zilia, qui veut garder son fils.

S C E N E V I.

Zilia caresse son fils ; du bruit se fait entendre dans la chaumière, Zilia est effrayée ; Emma court se cacher derrière un petit buisson, en face de la chaumière.

S C E N E V I I.

La vieille Georgine paroît à la porte de la cabane, fait, à sa fille, de vifs reproches d'être dehors à cette heure, et lui ordonne de rentrer ; Zilia feint d'obéir et fait signe à Emma de venir à elle ; l'enfant profite de l'instant où Georgine est préoccupée, pour traverser le théâtre, en se moquant de la bonne femme, et pour se jeter dans les bras de sa mère.

S C E N E V I I I.

Georgine, seule, témoigne ses craintes et se promet d'épier la conduite de sa fille ; elle rentre ensuite.

S C E N E I X.

Arrive à bas bruit un pâtre ; sa démarche est aussi ridicule que son costume ; il porte à la main un énorme bouquet, et dirige ses pas vers la chaumière.

S C E N E X.

Deux autres pâtres, d'une tournure non moins grotesque, viennent séparément, et avec des bouquets, dans la même intention que le premier ; ils se rencontrent, nez à nez, à la porte de Zilia ; frayeur d'abord, querelle ensuite : la vieille Georgine se met à la fenêtre.

S C E N E X I.

Les amoureux s'empresment à lui présenter tous trois leurs bouquets, s'imaginant voir Zilia. Georgine dit qu'elle va descendre; elle ferme la fenêtre.

S C E N E X I I.

Grande joie parmi les prétendans; c'est à qui plaira davantage et se placera le premier devant la porte.

S C E N E X I I I.

Georgine sort munie d'un gros gourdain, et en frotte les épaules des amoureux; qui se sauvent à toutes jambes.

S C E N E X I V.

Déjà l'aurore ouvre la barrière au plus beau jour, et les habitans du hameau se rassemblent pour se livrer aux travaux rustiques.

S C E N E X V.

Zilia sort de la chaumière, elle apporte un rouet à sa mère; celle-ci le lui retire des mains avec humeur, et lui dit qu'elle vient de houspiller, à l'instant et à cette place, ceux qui, sans doute, la font lever si matin; pendant ce tems, les villageois, se mettent à l'ouvrage, les uns cueillent des olives, les autres coupent du bois, ceux-ci battent du bled, ceux-là portent des gerbes, d'autres forment des panses au son du chalumeau.

(Ballet.)

S C E N E X V I.

Le vieux bailli du village voisin vient offrir ses hommages et sa foi à Zilia; sa mère, d'accord avec ce dernier, engage sa fille à accepter; Zilia refuse; colère de Georgine.

S C E N E X V I I.

Les travaux et les danses sont interrompus par l'entrée de deux écuyers, suivis de quelques gardes; ils sortent du castel et déroulent une toile sur laquelle on lit ces mots:

**MONGOLDI, CHATELAIN DE HAUT PARAGE, OFFRE
SA MAIN A ZILIA, GENTILLE PASTOURELLE.**

Etonnement général; vive émotion de Zilia, qui, pendant les scènes suivantes, conserve un air inquiet et embarrassé.

S C E N E X V I I I.

Mongoldi , précédé de troupes , paroît ; il vient lui-même s'offrir à Zilia : Georgine ne sait comment répondre à tant d'honneur , et ne peut concevoir comment sa fille y est si indifférente ; Mongoldi en montre aussi sa surprise , et imagine , pour décider Zilia , d'étaler à ses yeux ses richesses et sa pompe ; il donne des ordres , et bientôt toute la garde s'avance , défile et fait différentes évolutions ; des écuyers apportent , tour-à-tour , les plus riches vêtemens , des cadeaux précieux ; mais rien ne peut faire changer de résolution Zilia , dont la constance est à toute épreuve.

Mongoldi s'indigne de ce mépris ; Georgine est outrée et veut forcer sa fille à accepter les offres de Mongoldi. Zilia déclare ouvertement son aversion pour une telle alliance ; c'est en vain qu'on la supplie et qu'on la menace ; elle s'enfuit dans la chaumière , et reparoît aussitôt tenant son fils entre ses bras ; elle se jette au pied de Mongoldi , à ceux de sa mère , et leur présente son fils pour toute réponse : étonnement général (Tableau)

Mongoldi , revenu de son étrange surprise , se livre à l'excès de sa colère , ordonne qu'on sépare la mère et l'enfant , et qu'ils soient portés dans son castel ; Zilia résiste à cet ordre cruel.

S C E N E X I X.

On aperçoit , à cet instant , Myrthil et Léon sur le sommet de la montagne ; Myrthil , armé d'un sabre , veut s'élançer au milieu des soldats : Léon l'arrête en le saisissant à travers corps : Mongoldi donne le signal : Zilia va être séparée de son fils ; mais bravant les efforts des gardes pour la retenir , elle prend son fils entre ses bras et cherche à se faire un passage : les soldats la repousse de tous côtés : Zilia éperdue tombe sans connoissance au milieu de la scène ; son fils , à genoux , implore , à mains jointes , tour-à-tour les gardes et Mongoldi : tous les assistans , à cet aspect attendrissant , imitent l'enfant et se précipitent aux pieds du châtelain ; mais ce dernier est inexorable. On enlève Zilia : Emma se fait traîner avec elle ; tout le monde fait un mouvement pour suivre Zilia dans le castel ; les gardes , faisant volte-face , présentent aussitôt l'arme au corps : épouvante. (Tableau .) Myrthil , qui , durant cette scène , n'a cessé de faire de nouveaux efforts pour voler au secours de son amante , est entraîné par Léon. (Tableau général.)

A C T E S E C O N D.

Le théâtre représente l'intérieur du parc du castel : une large terrasse , bordée de vases de fleurs et de statues , conduit aux portes du castel qu'on aperçoit sur la gauche : on descend dans les jardins par un escalier gothique ; au-dessous de cette terrasse est une arcade à travers laquelle on distingue au loin les murs et tourelles : à droite , est un banc de gazon entouré de roses.

S C E N E P R E M I E R E.

Mongoldi , suivi de son premier écuyer , se promène sur la terrasse et descend ; il est rêveur et sombre ; il demande Emma : l'écuyer sort.

S C E N E I I.

Mongoldi s'assied ; le bailli entre : après de grandes révérences , il lui présente à signer un gros registre en tête duquel on lit en grandes lettres :

FILLES - MERES , PROCÈS - VERBAUX.

Mongoldi repousse le registre sans y jeter à peine les yeux.

S C E N E I I I.

L'écuyer amène Emma ; l'enfant détourne sa tête et ne veut pas voir Mongoldi , et encore moins le bailli ; il s'échappé de leurs mains cherche à se sauver ; il est bientôt ramené auprès de Mongoldi ; mais en se débattant , il fait sortir de son gilet le médaillon que lui a donné sa mère.

Mongoldi le saisit avec empressement et le regarde ; il aperçoit les traits de Myrthil , la fureur et la rage le transportent : il fait voir au bailli son trop heureux rival ; le bailli ouvre aussitôt son registre , pour y inscrire ce nouvel incident , et prendre le signalement de l'inconnu. Emma veut qu'on lui rende le portrait ; on le lui refuse ; il se met en colère et trépigne des pieds : Mongoldi le fait éloigner ; Emma se venge en prodiguant , à l'écuyer qui l'emporte , force coups de poing et coups de pied.

SCENE IV.

Un second écuyer annonce que Zilia desire paroître ; Mongoldi fait signe qu'on l'introduise , cache le médaillon , et donne l'ordre aux écuyers et au bailli de se retirer.

SCENE V.

Zilia, échevelée, s'avance tristement du haut de la terrasse ; elle vient conjurer Mongoldi de lui rendre et son fils et sa liberté : Mongoldi lui fait entendre à quel prix il accédera à sa demande ; Zilia cherche à le fléchir par ses larmes ; elle tombe à ses genoux : Mongoldi s'émeut , Zilia espère ; Mongoldi la repousse et la fuit ; elle s'attache à ses pas ; il se dérobe à ses poursuites et à ses prières , en sortant avec précipitation ; Zilia tombe accablée au pied de l'escalier par où s'est enfuit Mongoldi.

SCENE VI.

Le bailli revient , s'approche de Zilia , la relève et s'efforce de la consoler ; elle est plongée dans la tristesse : le bailli complaisant lui avance un siège , elle s'y repose. Bientôt une musique guerrière se fait entendre : à ce bruit , Zilia se lève , et prête une oreille attentive ; le bailli se réjouit et marque la cadence avec sa tête et ses bras , en souriant de plaisir.

SCENE VII.

Marche , gardes ; Emma , porté en triomphe sur un trophée d'armoiries , est décoré d'une riche écharpe et d'une toque surmontée de panaches de diverses couleurs ; au-dessus de sa tête flotte une légende sur laquelle on lit : **IL PORTERA MON NOM.**

Zilia , stupéfaite , ne peut en croire ses yeux ; Emma est suivi d'un grand nombre de bergers et bergères qui portent tous leur houlette ; de petits pâtres tiennent des corbeilles de fleurs , et deux entourent le pavois sur lequel Emma est monté.

SCENE VIII.

Mongoldi entre , et fait lire à Zilia la légende ; Zilia , sans balancer , ôte à Emma son chapeau et ses panaches , les jette au loin et embrasse son fils : Mongoldi ne peut retenir un geste d'indignation ; mais il cache aussitôt son ressentiment , et engage la pastourelle à prendre place près de
lui

lui, à une table magnifiquement servie, et que l'on vient de dresser sur la terrasse. Zilia, Emma, le bailli, un premier écuyer, vont se mettre à table : la fête commence ; tout est disposé pour offrir à Zilia une fête champêtre et brillante.

(Ballet.)

Des sons harmonieux, venant du dehors, interrompent les danses ; Mongoldi, ainsi que tout le monde, écoute avec un vif intérêt ; la sérénade cesse.

S C E N E I X.

Un écuyer avertit qu'un troubadour et ses ménétriers, sous les murs du castel, demandent à entrer ; Mongoldi accepte leur offre, et témoigne, en secret, quelques soupçons ; Zilia conçoit la plus douce espérance ; on quitte la table, on redescend dans le jardin.

S C E N E X.

Le troubadour et sa suite entrent ; c'est Myrthil : il tient un luth, Léon un tambourin, les autres divers instrumens ; ils exécutent, à leur entrée, un air léger et chantant. Emma, à la vue de son père, tend les bras vers lui ; Zilia arrête promptement ses transports, et cherche à cacher le trouble qu'elle ressent elle-même.

Mongoldi et le bailli qui, alors sont occupés à considérer attentivement Myrthil, ne s'aperçoivent pas de ce qui se passe près d'eux. Zilia, ne pouvant plus long-tems taire l'impression que lui fait l'arrivée inattendue de Myrthil, perd connoissance et s'évanouit dans les bras d'un écuyer qui est près d'elle ; tout le monde s'empresse à lui prodiguer ses soins ; Myrthil, vivement ému, vingt fois déjà se seroit trahi, sans la prudence de Léon, qui le retient sans cesse ; on emporte Zilia, son fils la suit ; le bailli les accompagne, les bergers et bergères se retirent ; pendant ce tems, la table est enlevée.

S C E N E X I.

Mongoldi ne doute plus que le troubadour ne soit la cause de cet événement ; néanmoins il dissimule, félicite Myrthil sur ses talens, puis, tenant d'une main le médaillon, il confronte de tems en tems l'original avec la copie ; le châtelain hypocrite engage le troubadour à séjourner dans son castel, et le menace en arrière d'une terrible vengeance ; le troubadour fait

B

hommage à Mongoldi de ses productions, il lui présente un cahier de romances ; Mongoldi sort et emmène avec lui le premier de ses écuyers.

S C E N E X I I.

Myrthil, Léon, après s'être assurés qu'ils ne seront point surpris, renouvellent, avec leurs affidés, le serment de périr ou de sauver Zilia. Deux d'entre eux vont à la découverte.

S C E N E X I I I.

Le premier écuyer, suivi de ses deux subalternes, appertent un guéridon à l'antique, sur lequel sont des coupes et flacons de liqueurs ; l'écuyer invite Myrthil et ses ménétriers à prendre des rafraichissemens de la part de Mongoldi ; ils acceptent : les écuyers font chorus avec eux, après avoir bu un premier coup ; un des écuyers engage Myrthil à chanter quelque romance ; Myrthil prend son luth, et se met en devoir de les satisfaire. Tandis qu'il chante, et que chacun est attentif à l'écouter, l'écuyer, confident de Mongoldi, se sépare doucement des autres ; il verse dans les trois coupes des troubadours, lesquelles coupes sont rangées sur le côté droit du guéridon, une certaine liqueur renfermée dans une petite fiole, qu'il tire de son sein.

S C E N E X I V.

Dans le même tems, Zilia, attirée par la voix de son amant, paroît sur la terrasse avec Emma ; elle est témoin de l'horrible crime que l'on prépare ; un trait de lumière vient éclairer son esprit ; elle ne voit plus de dangers, mais uniquement le salut de Myrthil. Elle descend avec la rapidité de l'éclair, s'approche de la table, retourne adroitement le guéridon, et regagne le haut de la terrasse.

Myrthil ayant terminé sa romance, l'écuyer perfide l'invite à boire de nouveau ; après quelques façons, il cède ; chacun s'empare de la coupe qu'il croit être la sienne.

Zilia, revenue sur la terrasse, se jette à genoux et remercie la providence, tandis que les écuyers et Myrthil boivent. Mais à peine le poison circule-t-il dans les veines des trois écuyers, que ces derniers tombent à terre au milieu des plus affreux tourmens, et expirent... ; grand étonnement de la part de notre troubadour et de ses acolytes.

(*Le jour baisse peu à peu.*)

Myrthil voit Zilia ; il va au-devant d'elle ; elle lui découvre son heureux stratagème.

S C E N E X V .

Myrthil presse dans ses bras Zilia et son fils ; mais les momens sont précieux ; il faut songer à s'évader : Léon ouvre le tambourin , en tire d'abord une toque semblable à la sienne , puis une robe large et ample , puis enfin deux paires de pistolets et quelques poignards ; tandis qu'il distribue les armes à ses affidés , Zilia s'affuble de la garde-robe , et se coiffe de la toque de troubadour ; Emma est mis dans le tambourin que l'on referme ; on le charge sur le dos de Léon.

S C E N E X V I .

Comme ils fuyent , le bailli entre avec son gros registre sous le bras , les ménétriers s'en emparent , lui entoure aussitôt la tête d'un mouchoir pour l'empêcher de voir ou de crier , et le laissent ainsi dans une transe mortelle.

S C E N E X V I I .

Le bailli n'entendant plus , rien , essaie à détacher doucement son bandeau ; il y parvient , regarde autour de lui , et se voit au milieu des écuyers morts : sa frayeur est horrible ; mais il rappelle à lui son ancienne bravoure et fait le fanfaron ; il crie , appelle , tempête , se tourmente , bien certain qu'il n'y a plus de dangers.

S C E N E X V I I I .

Entrée des gardes en désordre et de toutes parts : Mongoldi arrive par la terrasse , et aperçoit ses écuyers étendus par terre ; il descend , ou plutôt se précipite ; pendant ce tems , le bailli , boursoufflé de colère , accuse les gardes ; Mongoldi ne se connoît plus , il est outré au dernier point ; ses yeux étincellent ; malheur à tout ce qui l'approche ! il fait relever les écuyers qu'il veut en vain questionner ; on les emporte : le châtelain , sans perdre de tems , rassemble ses gardes et se met à leur tête pour aller à la poursuite des fugitifs ; marche accélérée : le bailli ramasse son registre et veut encore verbaliser sur ce qui vient de se passer. Les gardes défilent.

A C T E T R O I S I È M E .

Le théâtre représente une noire prison ; au milieu , est un énorme pilier autour duquel on lit ces mots : JUSQU'À LA MORT ; il est surmonté d'une lampe qui répand une pâle clarté ; au bas , est un banc de pierre ; sur la droite , au fond , on distingue la porte de la prison ; à gauche , on aperçoit , dans l'ombre , un œil de bœuf avec des barreaux de fer ; à droite , l'entrée du noir cachot souterrain.

S C E N E P R E M I È R E .

Zilia sort d'un long assoupissement ; elle examine les lieux où elle est renfermée, frémit en lisant son arrêt, se livre au plus affreux désespoir ; veut briser ses chaînes ; mais efforts inutiles ; elle tombe épuisée de fatigues : des cris plaintifs viennent frapper son oreille ; elle écoute ; le plus morne silence lui fait attribuer ce qu'elle vient d'entendre à une pure illusion : nouveaux gémissemens ; pour cette fois, elle ne s'est pas trompée, et croit reconnoître la voix de Myrthil ; elle appelle . on lui répond : l'espérance ranime ses sens ; elle veut s'approcher de l'endroit d'où part la voix, mais sa chaîne trop courte la retient.

S C E N E I I .

Tout-à-coup, à sa gauche, une porte basse et secrète s'ouvre ; Zilia d'abord est effrayée ; quel est son étonnement en voyant Myrthil apparôître à ses yeux ! tous deux s'élancent mutuellement l'un vers l'autre, mais, retenus par leurs chaînes, ils ne peuvent se toucher. (Tableau.) Ils s'efforcent en vain de se rapprocher et se désespèrent : le bruit d'une lime en action réveille leur espoir ; ils tournent leurs regards vers l'œil de bœuf et aperçoivent Emma, qui déjà a passé sa tête à travers les barreaux.

S C E N E I I I .

L'enfant fait signe qu'il va descendre, une jambe suit aussitôt la tête, puis enfin tout son corps qui est soutenu par une ceinture ; il se laisse glisser jusqu'à terre et court embrasser sa mère, puis Myrthil : tous deux, tenant leur enfant,

par chacune de ses mains , les baisent et se trouvent alors réunis (*Tableau*) :

Léon essaie à passer aussi par l'étroite ouverture ; il est prêt à sauter en bas quand le bruit des verroux se fait entendre ; terreur , effroi : Myrthil rentre dans son cachot , Zilia cache Emma avec ses jupons , Léon se cramponne du mieux qu'il peut et se tapis contre le mur.

S C E N E I V .

Le geolier apporte une cruche et un pain , les place près de Zilia qui feint de sommeiller : il s'en retourne en insultant au malheur de la belle prisonnière.

S C E N E V .

Les verroux repoussés , Myrthil reparoît ; Emma se ras sure ; Léon saute à terre , il vient délivrer son maître ou mourir avec lui ; il est muni de limes et se met à l'instant à l'ouvrage : Emma en saisit une et veut imiter ce bon serviteur en brisant les fers de sa mère : Zilia , charmée de ce mouvement naturel , presse Emma contre son sein et le baise mille fois. Les verroux se font encore entendre , et chacun encore se sépare ; Léon et Emma entrent avec Myrthil dans son cachot. Zilia exprime la plus vive inquiétude.

S C E N E V I .

Mongoldi s'approche de Zilia et lui renouvelle ses promesses en lui rappelant son amour ; il lui fait ôter ses chaînes par le geolier qui les laissent seuls ensuite.

S C E N E V I I .

Léon ramasse les clefs et le cadenas que le geolier a laissés. L'indifférence et le mépris de Zilia font bientôt succéder l'empirement à la tendresse ; il veut avoir de force ce qu'il ne peut obtenir par séduction ; Zilia sait lui opposer une vive résistance ; mais le châtelain barbare tire son poignard d'une main et renverse de l'autre l'infortunée Zilia , qui va succomber à sa brutalité.

S C E N E V I I I .

Myrthil libre alors s'élançe du fond de son cachot , arrête le bras de Mongoldi , lui arrache son poignard , et menace de l'en frapper s'il bouge.

Les mêmes fers que portoit à l'instant Zilia vont servir à Mongoldi ; on l'enchaîne à sa place. Zilia prend son fils dans

ses bras ; Myrthil s'empare de l'épée de Mongoldi ; Léon s'arme de son poignard : ils fuient en fermant derrière eux la porte aux verroux.

S C E N E I X.

Mongoldi est furieux , il tente en vain de se détacher.

S C E N E X.

Le geolier est à la recherche de Myrthil , et ayant une lanterne à la main , il entre par la petite porte secrète qu'il examine avec étonnement ; mais il est bien plus surpris lorsqu'il voit Mongoldi enchaîné ; il se jette à ses pieds pour obtenir sa grace ; Mongoldi lui ordonne de le délivrer ; le geolier cherche en vain ses clefs ; elles lui sont ravies ; il trouve sous ses pas une lime , et a bientôt brisé les chaînes de son maître ; Mongoldi veut suivre le chemin même qu'ont pris les fugitifs ; mais la porte est barricadée. Le geolier et Mongoldi sortent par le cachot de Myrthil.

S C E N E X I.

Le théâtre change et représente le castel vu différemment qu'au premier acte ; ici , il s'offre obliquement aux spectateurs : à gauche , on voit une vieille tour ruinée , dont l'entrée est fermée par une hersè de fer : vers le milieu de la scène est une autre tour isolée , et plus loin , à droite , une tourelle : on communique à ces trois tours par un pont en bois , à la hauteur de neuf à dix pieds ; de l'eau , retenue dans de larges fossés , semble passer au-dessous et baigner ainsi les murs du castel : une palissade de dix-huit pouces d'élévation entoure le tout.
(Crépuscule du jour.)

Les affidés de Myrthils s'avancent mystérieusement et rodent autour du castel : par fois ils écoutent et n'entendent rien : ils sont inquiets.

S C E N E X I I.

Léon paroît au haut de la vieille tourelle ; il lance un mouchoir qui tombe près d'eux ; à ce signal convenu , leur joie est extrême , ils ramassent ce mouchoir dans lequel est enveloppé le poignard de Mongoldi , et après lequel est liée une longue ficelle dont Léon tient un bout ; on s'empresse de substituer au poignard et au mouchoir une échelle de corde cachée à quelques pas de-là , Léon tire à lui cette échelle qu'il attache aux créneaux de la tourelle : les affidés la tendent fortement , tandis que Léon descend avec Emma , qui se pend à son cou. Myrthil descend aussitôt après.

Zilia s'apprête à les suivre ; mais à peine a-t-elle descendu quelques échelons , que l'échelle se casse. (Tableau.) Zilia remonte sur la tourelle ; Myrthil est accablé de douleurs.

S C E N E X I I I .

Le tocsin sonne ; des gardes traversent les ponts , d'autres sortent du castel ; d'autres enfin accourent à ce bruit de différens côtés. Myrthil , Léon et ses ménétriers se préparent à se défendre , le premier s'arme du glaive qu'il vient de dérober à Mongoldi , et les autres de sabres et de poignards qu'ils tenoient cachés. (Tableau.) Leur intrépidité interdit les gardes de Mongoldi , qui restent immobiles devant eux.

S C E N E X I V .

Mongoldi écume de rage : la ferme contenance de Myrthil ne peut l'intimider ; il le provoque lui-même au combat , et s'élance sur lui. Mêlée générale ; les ménétriers et Léon sont dispersés et poursuivis ; Myrthil reste seul corps à corps avec Mongoldi ; ils se battent avec acharnement ; Emma est toujours tenu par son père ; dans le moment Zilia est arrêtée sur l'un des ponts , par un écuyer , qui s'oppose à son passage ; elle est témoin du combat , ce qui double son courage et sa force.

S C E N E X V .

Pendant elle succombe ; deux autres écuyers viennent prêter main-forte ; Zilia est enchaînée de nouveau et traînée dans la haute tour du milieu : elle disparaît.

S C E N E X V I .

Tandis que l'infortunée Zilia est dans les fers , Myrthil est victorieux , il a terrassé son adversaire ; mais son triomphe est de courte durée ; au même instant où Mongoldi est prêt à rendre les armes , son écuyer fidèle s'élance sur lui , et va lui porter par-derrière un coup mortel , qu'il pare heureusement.

S C E N E X V I I .

Presqu'aussitôt Léon , revenant sur ses pas , prend à parti

Mongoldi qui se bat avec acharnement ; Myrthil et l'écuyer les imitent : ce double combat est à outrance ; l'enfant à genoux , dans un coin de la scène , prie le ciel avec ferveur d'épargner les jours de son père.

Mongoldi, poursuivi, enlève l'enfant dans sa pieuse position et se sauve avec lui dans le castel ; et la herse baisse à l'instant : son écuyer, cédant aussi au plus brave, veut fuir, mais il n'a plus de refuge, il tombe sous les coups de son adversaire, aux portes de la tourelle.

S C E N E X V I I I .

Les habitans du hameau, tous les pâtres et villageois d'A-lencour accourent au son du tocsin, guidés par Myrthil et Léon, ils s'apprêtent à enfoncer la herse : déjà la multitude pénètre dans le castel ; Mongoldi paroît tout-à-coup sur le premier pont, tenant Emma d'une et une torche allumée de l'autre : il va se venger sur cette innocente créature et faire périr avec lui, dans la plus effroyable explosion, tout ce qui l'environne : lui-même incendie son castel. Déjà les flammes font des progrès rapides autour de lui : Léon, franchissant les dangers, va lui arracher Emma, quand un des ponts, s'écroulant avec fracas, les sépare pour jamais ; Mongoldi, aux yeux de cet intrépide serviteur, précipite avec cruauté, dans les fossés du castel, Emma ; puis, voulant mettre lui-même un terme à ses forfaits, se brûle la cervelle et roule au milieu des décombres qui se détachent de toutes parts.

Léon, sans balancer, saute dans les fossés ; au même moment une explosion terrible retentit dans les airs, toutes les tours du castel sont ébranlées, celle du milieu s'ouvre et s'écroule. On aperçoit dans l'embrasement Zilia enchaînée et presque expirante ; Myrthil pénètre dans ce périlleux séjour, en arrache sa tendre Zilia et la rend à la vie et au bonheur.

Léon, rapportant Emma entre ses bras, met le comble à la joie universelle ; le père, la mère, l'enfant et son sauveur ne font plus qu'un seul groupe : on se resserre, on s'embrasse ; les pastourelles, les pastoureaux, la mère Georgine même, tout le monde accourt et bénit une journée mémorable pour le crime et fortunée pour l'amour. (Tableau général.)

F I N .